

"Jésus, mon unique Amour"
Le Manuscrit B
comme chef-d'oeuvre de Thérèse de Lisieux
Docteur de la synthèse

François-Marie Léthel ocd

Le *Manuscrit B* est justement considéré comme le chef-d'oeuvre de Thérèse, au coeur et au sommet de son *Histoire d'une âme*¹. Sa partie centrale est une longue *prière à Jésus* écrite par Thérèse le 8 septembre 1896, sixième anniversaire de sa profession religieuse.

Cette prière est précédée par une lettre adressée par Thérèse à Soeur Marie du Sacré-Coeur (sa soeur aînée Marie), qui en est comme une introduction et une clef d'interprétation. Cette lettre a été écrite un peu plus tard (probablement le 13 septembre).

Puis, le 17 septembre, la sainte écrit de nouveau à sa soeur pour lui expliquer le vrai sens de sa prière, en insistant sur la petitesse et la confiance. Cette lettre (LT 197), maintenant ajoutée à la fin de *l'Histoire d'une âme*, contient l'expression que le Pape François a placé en tête de son Exhortation Apostolique *C'est la confiance*: "C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour" (n. 1).

Thérèse est Patronne des Missions et Docteur de l'Eglise. Personnellement, j'ai eu la grande grâce de collaborer à la préparation du Doctorat de Thérèse avec mes frères de l'Ordre du Carmel, et je n'ai jamais cessé de vivre, d'étudier et d'approfondir son enseignement depuis plus de 50 ans.

Dans ma thèse de doctorat en théologie, publiée en 1989, j'avais désigné Thérèse comme *Docteur de l'amour de Jésus*². En 1997, saint Jean-Paul II l'a déclarée "Docteur de l'Eglise, comme experte de la *scientia amoris*"³. Le Pape François nous rappelle comment son Prédécesseur a développé cet aspect: "Benoît XVI reprit le thème de sa 'science de l'amour' en la proposant comme 'un guide pour tous, en particulier pour ceux qui, au sein du peuple de Dieu, exercent le ministère de théologiens' (*Catéchèse* du 6 avril 2011)"⁴. Enfin, lui-même nous offre une nouvelle clef d'interprétation du Doctorat de Thérèse en la déclarant *Docteur de la synthèse*⁵.

C'est dans cette lumière que nous allons considérer le *Manuscrit B* dans le grand cadre de la *théologie des saints* et comme centre de perspective de la synthèse thérésienne.

1/ Thérèse Docteur de la synthèse

Une grande prière théologique

Dans la dernière page de *l'Histoire d'une âme*, Thérèse nous montre de façon lumineuse comment la prière est l'âme de sa propre théologie et de celle de tous les saints au long de l'Histoire de l'Eglise. Elle commente un verset du *Cantique des Cantiques*, les paroles que l'épouse adresse à son Epoux: "Attire-moi, nous courrons à l'odeur de tes parfums" (Ct 1, 3). Spontanément, elle retrouve un des grands symboles patristiques de la divinisation de l'humanité, semblable au fer rendu incandescent par le feu:

"Voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'Il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon coeur, plus je dirai : *Attirez-moi*, plus les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes *courront avec vitesse à l'odeur des parfums du Bien-Aimé*, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive (...)

Tous les saints l'ont compris et plus particulièrement peut-être ceux qui remplirent l'univers de l'illumination de la doctrine évangélique. N'est-ce point dans l'oraison que les S^{ts} Paul, Augustin, Jean de la Croix, Thomas d'Aquin, François, Dominique et tant d'autres illustres Amis de Dieu ont puisé cette science Divine qui ravit les plus grands génies ? Un savant a dit : "Donnez-moi un levier, un point d'appui, et je soulèverai le monde." Ce qu'Archimède n'a pu obtenir, parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu et qu'elle n'était faite qu'au point de vue matériel, les

¹ *L'Histoire d'une âme* est le livre de Thérèse qui réunit ses principaux écrits: Les trois *Manuscrits Autobiographiques A, B et C* (Ms A, B, C) et les deux *Prières* essentielles: *La prière au jour de la Profession* et *l'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux*. Ses autres écrits, réunis dans les *Oeuvres Complètes*, sont les *Lettres* (LT), les *Poésies* (PN), les *Récréations Pieuses* (RP) et les *Prières*.

² F.M. LETHEL: *Connaître l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance. La théologie des saints* (Venasque, 1989, ed du Carmel, p. 475).

³ Exhortation Apostolique *Novo Millennio Ineunte* (n. 42).

⁴ *C'est la confiance*, n. 6.

⁵ *Ibid.* n. 51.

Saints l'ont obtenu dans toute sa plénitude. Le Tout-Puissant leur a donné pour *point d'appui* : *LUI-MÊME* et *LUI SEUL* ; pour *levier* : *L'oraison*, qui embrase d'un feu d'amour, et c'est ainsi qu'ils ont *soulevé le monde* ; c'est ainsi que les Saints encore militants le soulèvent et que, jusqu'à la fin du monde, les Saints à venir le soulèveront aussi" (Ms C, 36rv).

Depuis la Pentecôte, c'est toujours en persévérant dans la prière avec Marie la Mère de Jésus (cf Ac 1, 14), que l'Eglise peut recevoir le Feu de l'Esprit-Saint. A travers sa propre expérience, Thérèse rejoint tous les saints: L'Apôtre Paul, Augustin et les Pères de l'Eglise, Thomas d'Aquin et les Docteurs médiévaux, François d'Assise, Jean de la Croix et les autres Mystiques. Spontanément, Thérèse nous présente ce "prisme" de la théologie des saints dans la complémentarité des Pères, des Docteurs et des Mystiques. Ils ont en commun la même "science divine" plus que géniale, puisée à la même source de l'oraison, c'est à dire de la prière en ce qu'elle a de plus personnel et de plus intérieur.

Puisée dans la prière, cette théologie des saints trouve sa meilleure expression dans la forme littéraire de la prière. C'est bien ainsi que Thérèse introduit sa grande prière à Jésus du *Manuscrit B*: "*En écrivant, c'est à Jésus que je parle, cela m'est plus facile pour exprimer mes pensées*" (1v).

Avec cette affirmation, Thérèse rejoint tout particulièrement cet autre grand Docteur de l'Eglise qui est saint Anselme. Ses oeuvres les plus significatives sont des prières, d'abord le *Proslogion* qui est la reprise orante du *Monologion*, et ensuite la *Méditation de la Rédemption Humaine* qui reprend le précédent dialogue *Cur Deus Homo* dans une ardente prière à Jésus Rédempteur. Comme Thérèse, c'est "en parlant à Jésus" qu'il exprime le mieux sa pensée sur le Mystère de la Rédemption, en faisant resplendir dans l'Amour la Vérité de la Foi, dans un crescendo qui va de la "pensée de la Rédemption" à "l'Amour du Rédempteur"⁶. Cette théologie en forme de prière est la plus scientifique pour son auteur, parce qu'elle s'exprime dans l'acte même des trois "vertus théologiques" (*virtutes theologicae*) de foi, d'espérance et de charité, pour pénétrer dans la profondeur du Mystère de Dieu en Jésus-Christ. Elle est aussi la plus scientifique pour son lecteur, invité à lire ce texte dans la prière⁷.

Ces grandes prières à Jésus de saint Anselme et de sainte Thérèse ont la même valeur et profondeur théologique, mais selon deux modalités différentes et complémentaires: La modalité rationnelle de la *scientia fidei* et la modalité mystique de la *scientia amoris*⁸.

Il faut encore remarquer que toute la théologie de Thérèse est caractérisée par un admirable *christocentrisme trinitaire*, celui du Symbole de Nicée-Constantinople et des anciens Pères de l'Eglise, où Jésus est contemplé au centre de la Trinité, entre le Père et l'Esprit-Saint. Dans ses écrits, on remarque une primauté absolue du Nom de Jésus, deux fois plus présent que le Nom de Dieu, ce qui est la grande caractéristique de la théologie de Bérulle et de l'Ecole Française (en particulier saint Jean Eudes et saint Louis-Marie Grignon de Montfort)⁹. Rappelons que le Carmel de Lisieux était "bérullien".

Chez Thérèse comme chez saint Paul, le Mystère de Jésus embrasse toute la réalité de Dieu et de

⁶ "Recogita redemptionem et liberationem tuam (...) Gusta bonitatem redemptoris tui, accendere in amorem salvatoris tui" (*Meditatio III*). Dans ma thèse de doctorat, le long chapitre II présente la synthèse de saint Anselme (*Connaître l'Amour du Christ...* p. 119-218).

⁷ Malheureusement, la théologie universitaire ne reconnaîtra plus le caractère scientifique de cette forme littéraire de la prière. Comme celle de saint Anselme, la théologie de saint Thomas a sa source profonde dans la prière, mais l'Université de lui permettait pas de l'exprimer dans ses oeuvres scientifiques. On ne trouve aucune prière dans son chef-d'oeuvre, la *Somme théologique* qui est aussi le chef-d'oeuvre de la théologie universitaire. Il convient de la compléter en y insérant les prières des saints, en particulier de sainte Catherine de Sienne, Docteur de l'Eglise, qui vit dans la même spiritualité dominicaine un siècle plus tard.

⁸ Benoît XVI a exprimé de façon magnifique cette complémentarité dans son discours spontané du 19 mars 2011, à la fin de la retraite de Carême prêchée pour lui et la Curie Romaine. Ses paroles m'étaient adressées comme prédicateur de cette retraite: "Vous nous avez montré que la *scientia fidei* et la *scientia amoris* vont ensemble et se complètent, que la grande raison et le grand amour vont ensemble, plutôt que le grand amour voit davantage que la seule raison". Toutes les méditations de cette retraite ont été traduites et publiées sous le titre: *La lumière du Christ dans le Coeur de l'Eglise* (Paris, 2011, ed Parole et Silence).

⁹ Au début du XVIIème siècle, au seuil de la modernité naissante, Bérulle avait réussi à surmonter de façon géniale l'antithèse entre le théocentrisme du Moyen-âge et de l'anthropocentrisme de la Renaissance, par une nouvelle affirmation du christocentrisme comme théo-anthropocentrisme. Le centre de tout, ce n'est pas Dieu seul ni l'homme seul, mais le Dieu-Homme Jésus-Christ, ce qui explique que le Nom de Jésus passe au premier plan, avant même le Nom de Dieu. Thérèse en est la plus belle illustration.

l'Homme, du Cosmos et de l'Histoire, de la Création et du Salut, de l'Eglise du Ciel et de la Terre. Sa théologie est particulièrement proche de celle de saint Irénée de Lyon, le plus ancien Docteur de l'Eglise, avec la même vision de la "Récapitulation de toutes choses dans le Christ" (cf Ep 1,10), le même climat spirituel de la Tendresse miséricordieuse de Dieu pour l'homme, avec le même optimisme de fond concernant le salut de l'humanité, blessée par le péché et merveilleusement reprise par les "deux Mains" du Père qui sont Jésus et l'Esprit-Saint¹⁰.

Sa place dans les Ecrits de Thérèse

On pourrait comparer les *Ecrits* de Thérèse à une chaîne de montagnes, marquée par de nombreux hauts sommets (comme ceux de 4000 mètres dans les Alpes). Le *Manuscrit B* est le point culminant à partir duquel on peut contempler tous les autres sommets. Ce sont d'abord les autres textes essentiels réunis dans *L'Histoire d'une âme*: Les deux autres *Manuscrits A et C* et les deux prières, celle de la *Profession* et *l'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux*.

Avant tout, il y a un lien privilégié entre la longue prière à Jésus du *Manuscrit B* et la brève prière à Jésus écrite par Thérèse six ans plus tôt, *au jour de sa Profession*, le 8 septembre 1890. Racontant cet événement dans le *Manuscrit A*, Thérèse écrivait: "Quelle belle fête que la Nativité de Marie pour devenir l'Epouse de Jésus! C'était la *petite* Ste Vierge d'un jour qui présentait sa *petite* fleur au *petit* Jésus" (77r). Pour Thérèse, sa Profession est un vrai mariage spirituel avec Jésus vécue dans la petitesse de Jésus et de Marie. Sa prière écrite le jour même est un véritable "manifeste" de l'Amour sponsal de Jésus comme Amour exclusif, avec la demande de l'Amour Infini, de la petitesse extrême et du salut de toutes les âmes. Le *Manuscrit B* nous montre comment cette prière a été merveilleusement exaucée, avec le don de l'Amour Infini dans la plus extrême petitesse.

L'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux, prononcé par Thérèse le 9 Juin 1895 en la fête de la Sainte Trinité est un autre sommet¹¹. Thérèse s'y réfère dans le *Manuscrit B*. Dans le *Manuscrit C*, elle le confirme en écrivant la date du 9 juin à la fin du récit de sa grande épreuve de la foi (*Ms C*, 7v), épreuve à laquelle elle fait allusion dans le *Manuscrit B* (2r). L'autre grande nouveauté racontée dans le *Manuscrit C* est la pleine découverte de l'Amour Fraternel (8r-33v): "Cette année, le bon Dieu m'a fait la grâce de comprendre ce que c'est que la charité" (11v).

Dans le *Manuscrit B*, Thérèse fait allusion à la grâce du "sourire" de Marie (2r), racontée dans le *Manuscrit A* (29v-30v). Elle s'y référera encore à la fin de sa dernière poésie: *Pourquoi je t'aime, ô Marie* (PN 54) écrite en mai 1897 à la demande de soeur Marie du Sacré-Coeur. C'est pour elle qu'elle écrit cette longue prière à Marie qui est sa synthèse et son testament marial, comme elle avait écrit pour elle la prière à Jésus du *Manuscrit B*. Ce "fil marial" toujours présent dans la vie de Thérèse, entrecroise constamment le "fil eucharistique"¹² également présent depuis sa première communion (*Ms A*, 35rv). Présent dans le *Manuscrit B* (5v), il trouve son achèvement dans la toute dernière *Lettre* de Thérèse qui est son testament eucharistique. C'est une image peinte par elle-même pour son frère spirituel Maurice Bellière. Elle représente l'Enfant Jésus dans l'Hostie consacrée entre les mains du prêtre, avec ces simples mots: "Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... Je l'aime! car il n'est qu'amour et miséricorde" (LT 266). Telle est l'infinie grandeur de

¹⁰ Ma thèse de doctorat commençait avec un chapitre sur saint Irénée et elle s'achevait avec un chapitre sur Thérèse. Maintenant, après plus de 35 ans, ce sont toujours pour moi les deux voix dominantes de la théologie des saints. Plus tard, au moment du Doctorat de Thérèse, j'ai publié mon livre sur sa Christologie: *L'Amour de Jésus. La christologie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* (Paris, 1997, ed Desclée, Col. "Jésus et Jésus-Christ", n° 72).

¹¹ Cette prière dans laquelle Thérèse exprime parfaitement son christocentrisme trinitaire est au coeur de sa doctrine. C'est l'offrande qu'elle propose aussitôt à ses soeurs, et après sa mort à tous les baptisés qui voudront suivre son chemin de sainteté. Le lecteur de *L'Histoire d'une âme* est invité à faire lui-même cette offrande, tout comme le lecteur du *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge* de saint Louis-Marie Grignon de Montfort est invité finalement à faire sa consécration à Jésus par les mains de Marie. Les deux offrandes ont la même racine historique dans l'Ecole Française de Spiritualité et la même signification théologique: vivre pleinement la grâce de son baptême par le don total de soi à Jésus dans l'Esprit d'Amour, avec Marie et en Marie, avec les deux forts symboles bibliques de "l'esclavage d'Amour" et de "l'holocauste à l'Amour".

¹² Cf ma récente conférence au Colloque thérésien de Fatima, en avril 2024: *La spiritualité eucharistique et mariale de sainte Thérèse de Lisieux* (prochaine publication)

Dieu Amour dans la plus extrême petitesse, ce Mystère que Thérèse chante si merveilleusement dans le *Manuscrit B*.

2/ Une lecture du *Manuscrit B*

Du point de vue littéraire, le *Manuscrit B* est admirablement construit. Il convient d'abord d'en présenter le plan:

INTRODUCTION: Lettre de Thérèse à Sr Marie du Sacré-Coeur (13 septembre 1896). La Science d'Amour, la petite voie de sainteté pour tous. Le choix de s'exprimer en prière, en parlant à Jésus (1rv)

PRIERE A JESUS écrite par Thérèse le 8 septembre 1896, fête de la Nativité de Marie et sixième anniversaire de sa profession religieuse (2r-5v)

Première partie: "mon rêve". Le sourire de l'Eglise du Ciel, en son Amour Glorieux (Thérèse dit "vous" à Jésus) (2rv)

Transition: "O mon Bien-Aimé! cette grâce n'était que le prélude de grâces plus grandes dont tu voulais me combler... Laisse-moi, mon unique Amour, te les rappeler aujourd'hui... le sixième anniversaire de notre union" (Thérèse passe du "vous" au "tu") (2v)

Deuxième partie: "Des grâces plus grandes", ou "ma petite doctrine". L'Amour Infini de Jésus dans le Coeur de l'Eglise son Epouse (Thérèse dit "tu" à Jésus).

Un chant d'Amour à deux voix: la grandeur infinie et la petitesse extrême (2v-5v)

Premier mouvement, dominé par la voix de la grandeur infinie (2v-3v)

Premier temps: Les "désirs infinis" de Thérèse (2v-3r)

Introduction: Les "espérances qui touchent à l'infini" (2v)

Embrasser toutes les vocations dans tous les temps et tous les lieux, vivre la Passion de Jésus et de tous les martyrs, faire les actions de tous les saints (2v-3r)

Conclusion: Des "désirs plus grands que l'univers" (3r)

Deuxième temps: leur plein accomplissement dans l'Amour (3rv)

L'Amour cherche et trouve dans la Foi (I Co 12 e 13) (3rv)

"Je compris que l'Amour renfermait toutes les vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... En un mot qu'il est Eternel! (...) O Jésus mon Amour... Ma vocation je l'ai enfin trouvée, ma vocation, c'est l'Amour! (...) Dans le Coeur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour, ainsi je serai tout" (3v)

Deuxième mouvement, dominé par la voix de petitesse extrême (3v-5v)

Première parabole: le petit enfant qui jette des fleurs en chantant (4rv)

Deuxième parabole: le petit oiseau (4v-5v)

Accord final: "O Jésus! que ne puis-je dire à toutes les *petites âmes* combien ta condescendance est ineffable... je sens que si par impossible tu trouvais une âme plus faible, plus petite que la mienne, tu te plairais à la combler de faveurs plus grandes encore, si elle s'abandonnait avec une entière confiance à ta miséricorde infinie (...) Je te supplie d'abaisser ton regard divin sur un grand nombre de *petites âmes*... Je te supplie de choisir une légion de *petites* victimes dignes de ton AMOUR!

La toute petite Sr Thérèse de l'Enfant Jésus
de la Ste Face re. carm.ind" (5v).

Cette présentation du plan¹³ permet de voir immédiatement toute la beauté et l'harmonie de ce chef-d'oeuvre, selon la logique de la théologie symbolique et narrative de Thérèse.

A la première place se trouve la symbolique musicale, si présente dans les écrits de la sainte, la brève première partie étant comme le "prélude" de la deuxième. Le passage du "vous" au "tu" marque un crescendo, une intensification du texte. Chez Thérèse comme chez saint Irénée de Lyon, cette symbolique musicale s'applique à toute l'oeuvre de Dieu comme "symphonie du salut", à toute l'Écriture Sainte comme "polyphonie" et particulièrement à la constitution de l'être humain, créé homme et femme, chair et esprit à l'image et à la ressemblance de Dieu-Amour.

Selon Irénée, les trois cordes de la cithare symbolisent la triple réalité du corps, de l'âme et de l'esprit. Pour Thérèse, les quatre cordes de la lyre¹⁴ symbolisent les fondamentales dimensions de l'amour dans le coeur humain: de la femme comme *épouse et mère, enfant et soeur*; de l'homme comme *époux et père, enfant et frère*. Dans le *Manuscrit B*, Thérèse est toujours épouse de Jésus et mère des âmes. Elle est toujours confiante comme un petit enfant. Toutefois, la "corde fraternelle" de son coeur ne trouvera que plus tard sa pleine expression dans le *Manuscrit C*.

La fondamentale antinomie de la grandeur et de la petitesse, du tout et du rien, présente dans tous les écrits de Thérèse, trouve ici son expression maximale sous la forme de ce chant à deux voix, ou d'une sonate jouée par les deux mains d'un grand pianiste, avec la nette distinction de ces deux mouvements, du premier où domine la voix de la grandeur et du second où domine la voix de la petitesse, avec les deux paraboles du petit enfant qui jette des fleurs en chantant et du petit oiseau.

L'Écriture Sainte est continuellement présente à travers les citations et toutes les réminiscences bibliques.

Introduction (à Sr Marie du Sacré-Coeur)

Dans la *Lettre d'Introduction*, Thérèse donne une des plus belles formulations de sa "petite voie de confiance et d'amour" comme chemin de la sainteté pour tous:

"Ah ! si toutes les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite de toutes les âmes, l'âme de votre petite Thérèse, pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'amour, puisque Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance" (1v).

Elle développe ensuite une réflexion très profonde sur la "soif d'amour" de Jésus, son désir de recevoir notre pauvre amour pour que nous puissions recevoir son Amour Infini:

"Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, il n'a point besoin de nos oeuvres, mais seulement de notre *amour*, car ce même Dieu qui déclare *n'avoir point besoin de nous dire s'il a faim*, n'a pas craint de *mendier* un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... mais en disant : "donne-moi à boire", c'était *l'amour* de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... Ah ! je le sens plus que jamais Jésus est *altéré*, il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde et parmi ses *disciples à lui*, il trouve, hélas ! peu de coeurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini" (ibid).

Ces derniers mots sont une des clefs de la théologie des saints, qui seuls peuvent "comprendre toute la tendresse de son Amour Infini", parce qu'ils se sont "livrés à Lui sans réserve"! Tel est le sens de l'affirmation initiale de ma thèse: "Tous les saints sont théologiens, seuls les saints sont théologiens"¹⁵, seuls capables de "connaître l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance" (c Ep 3, 19).

Enfin, Thérèse achève cette présentation de son texte en indiquant son contenu, son affirmation qu'il n'y a aucune exagération et son choix de cette forme de la prière:

"Ma Sr Chérie, vous m'avez demandé de vous écrire mon rêve et "ma petite doctrine", comme vous l'appellez... Je l'ai fait dans les pages suivantes mais si mal qu'il me semble impossible que vous compreniez. Peut-être allez-vous

¹³ Elle figurait déjà dans ma thèse de doctorat (*Connaître l'Amour du Christ...*p. 534)

¹⁴ Cf la Poésie *Mes Armes*: "Tu fais vibrer de ta lyre les cordes / Et cette lyre, ô Jésus, c'est mon coeur!" (PN 48, str 5)

¹⁵ *Connaître l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance. La théologie des saints* (Venasque, 1989, ed du Carmel, p. 3).

trouver mes expressions exagérées... Ah ! pardonnez-moi, cela doit tenir à mon style peu agréable, je vous assure qu'il n'est aucune exagération dans ma *petite âme*, que tout y est calme et reposé...

(En écrivant, c'est à Jésus que je parle, cela m'est plus facile pour exprimer mes pensées... Ce qui, hélas ! n'empêche pas qu'elles soient bien mal exprimées !)" (ibid).

Nous avons déjà insisté sur la valeur théologique de cette forme de la prière. L'affirmation de Thérèse concernant l'absence d'exagération est également très importante. Les "pieuses exagérations" ne se trouvent jamais dans les écrits des saints. Ils disent la vérité qu'ils contemplent et qu'ils vivent, avec des expressions qui sembleront souvent exagérées à ceux qui ne sont pas des saints et qui ne connaissent pas ces grandes dimensions antinomiques du Mystère de Jésus: L'infinie grandeur dans l'extrême petitesse, la lumière de l'amour dans les ténèbres du péché. De la même manière Thérèse affirmera qu'elle n'exagère pas son épreuve contre la foi en décrivant les plus épaisses ténèbres qui ont envahi son âme (Ms C, 7rv).

La prière à Jésus

"O Jésus, mon Bien-Aimé"! Ces premiers mots expriment déjà la tonalité de l'amour sponsal qui se trouve toujours à la première place dans le cœur de Thérèse. Ensuite, elle fait brièvement allusion à son épreuve contre la foi qui a commencé après Pâques de cette même année 1896, puis à la grâce du Sourire de Marie (13 mai 1883). C'est l'unique référence explicite à Marie dans ce *Manuscrit B*. Elle est très significative du climat marial qui en réalité enveloppe tout le texte, écrit le 8 septembre, en la fête de la Nativité de Marie, dans la lumière de son extrême petitesse. C'est dans cette lumière mariale qu'il faut comprendre "l'accord final" de la prière: "Je sens que si par impossible tu trouvais une âme plus faible, plus petite que la mienne, tu te plairais à la combler de faveurs plus grandes encore, si elle s'abandonnait avec une entière confiance à ta miséricorde infinie". Pour Thérèse, Marie est la plus grande parce qu'elle est la plus petite, comblée de faveurs encore plus grandes, totalement abandonnée avec une entière confiance à la miséricorde infinie.

Cette tonalité mariale est présente dans le récit de ce songe de Thérèse, tonalité de l'amour maternel de l'Eglise du Ciel par la médiation de la vénérable Anne de Jésus. Selon une dynamique constante chez Thérèse, elle passe immédiatement de la considération de cette sainte à celle de tous les saints du Ciel: "Mon cœur s'est fondu d'amour et de reconnaissance, non seulement pour la Sainte qui m'avait visitée, mais encore pour tous les Bienheureux habitants du Ciel"¹⁶.

Mais, selon les paroles de Thérèse, cette grâce n'était que "le prélude de grâces plus grandes encore" qu'elle raconte dans la suite de sa prière. Nous allons surtout considérer le premier mouvement de ce chant d'Amour dont les deux voix sont la Grandeur infinie et la Petitesse extrême.

Premier mouvement, dominé par la voix de la grandeur infinie

Ce premier mouvement se déroule en deux temps: D'abord les désirs infinis de Thérèse et ensuite leur plein accomplissement dans l'Amour. Il faut citer intégralement le texte qui est d'une grande beauté et d'une inépuisable profondeur théologique.

- Les "désirs infinis" de Thérèse

Thérèse parlait spontanément de ses "désirs infinis"¹⁷ jusqu'au jour où cette expression a été injustement censurée par le "théologien" chargé d'examiner *l'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux*. Jugeant cette expression théologiquement inexacte, il l'a remplacée par "désirs immenses". En réalité, l'expression de Thérèse était parfaitement juste, employée par sainte Catherine de Sienne et justifiée par saint Thomas. Thérèse a obéi. Elle

¹⁶ Ms B, 2v. De la même manière, dans le Prologue du *Manuscrit A*, Thérèse passe immédiatement de son âme à toutes les âmes, à ce "monde des âmes qui est le jardin de Jésus" (Ms A, 2v). De même encore le récit du salut du criminel Pranzini, son "premier enfant" s'achève dans la perspective la plus large du salut de toutes les âmes: "Ah, depuis cette grâce unique, mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour" (Ms A, 46v), Ici, comme dans *l'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux*, Thérèse emploie l'expression "sauver les âmes", c'est-à-dire toutes, et non pas seulement "sauver des âmes", c'est-à-dire quelques unes, selon l'expression commune de son époque.

¹⁷ Par exemple dans une lettre à sa soeur Céline, elle parle de "nos désirs infinis de la sainteté" (LT 107).

n'emploiera donc plus cette expression mais elle va en dire la vérité en parlant de ses "espérances qui touchent à l'infini" et de ses "désirs plus grands que l'univers". Ce sont les deux expressions qui encadrent le présent texte:

"Ah ! pardonne-moi Jésus, si je déraisonne en voulant redire mes désirs, mes espérances qui touchent à l'infini, pardonne-moi et guéris mon âme en lui donnant ce qu'elle espère !!!

Etre ton *épouse*, ô Jésus, être *carmélite*, être par mon union avec toi la *mère* des âmes, cela devrait me suffire... il n'en est pas ainsi... Sans doute, ces trois privilèges sont bien *ma vocation*, *Carmélite*, *Epouse et Mère*, cependant je sens en moi d'autres *vocations*, je me sens la *vocation de GUERRIER, de PRÊTRE, d'APÔTRE, de DOCTEUR, de MARTYR* ; enfin, je sens le besoin, le désir d'accomplir pour *toi Jésus*, toutes les oeuvres les plus héroïques... Je sens en mon âme le courage *d'un Croisé, d'un Zouave Pontifical*, je voudrais mourir sur un champ de bataille pour la défense de l'Eglise...

Je sens en moi *la vocation de PRÊTRE* ; avec quel amour, ô Jésus, je te porterais dans mes mains lorsque, à ma voix, tu descendrais du Ciel... Avec quel amour je te donnerais aux âmes ... Mais hélas ! tout en désirant d'être *Prêtre*, j'admire et j'envie l'humilité de St François d'Assise et je me sens la *vocation* de l'imiter en refusant la sublime dignité du *Sacerdoce*.

O Jésus ! mon amour, ma vie... comment allier ces contrastes ? Comment réaliser les désirs de ma pauvre *petite âme* ?...

Ah ! malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme *les Prophètes, les Docteurs*, j'ai la *vocation d'être Apôtre*... je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle ta Croix glorieuse, mais, ô mon *Bien-Aimé*, une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Evangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles... Mais je voudrais par-dessus tout, ô mon *Bien-Aimé Sauveur*, je voudrais verser mon sang pour toi jusqu'à la dernière goutte...

Le *Martyre*, voilà le rêve de ma jeunesse, ce rêve il a grandi avec moi sous les cloîtres du Carmel... Mais là encore, je sens que mon rêve est une folie, car je ne saurais me borner à désirer *un* genre de martyre... Pour me satisfaire, il me les faudrait *tous*... Comme toi, mon Epoux Adoré, je voudrais être flagellée et crucifiée... je voudrais mourir dépouillée comme St Barthélemy... Comme St Jean, je voudrais être plongé dans l'huile bouillante, je voudrais subir tous les supplices infligés aux martyrs... Avec Ste Agnès et Ste Cécile, je voudrais présenter mon cou au glaive et comme Jeanne d'Arc, ma soeur chérie, je voudrais sur le bûcher murmurer ton nom, *O JÉSUS*... En songeant aux tourments qui seront le partage des chrétiens au temps de l'Antéchrist, je sens mon coeur tressaillir et je voudrais que ces tourments me soient réservés... Jésus, Jésus, si je voulais écrire tous mes désirs, il me faudrait emprunter ton *livre de vie*, là sont rapportées les actions de tous les Saints et ces actions, je voudrais les avoir accomplies pour toi...

O mon Jésus ! à toutes mes folies que vas-tu répondre ?... Y a-t-il une âme plus *petite*, plus impuissante que la mienne !... Cependant à cause même de ma faiblesse, tu t'es plu, Seigneur, à combler mes *petits désirs enfantins*, et tu veux aujourd'hui, combler d'autres *désirs plus grands* que l'univers" (2v-3r)

Ce texte témoigne d'une bouleversante expérience de l'Absolu de Dieu qui relativise de la façon la plus radicale toutes les perfections créées, une très haute expérience mystique vécue dans la pureté de la foi, de l'espérance et de la charité sans aucun phénomène extraordinaire, pas même une grâce particulière comme l'était le songe raconté précédemment ou le sourire de Marie.

A la première place, Thérèse parle de ce qui lui est le plus précieux, sa vocation de carmélite comme épouse de Jésus et mère des âmes. Elle la perçoit maintenant comme une limite en désirant toutes les autres vocations apparemment impossibles, et tout particulièrement la vocation de prêtre qu'elle définit de façon magnifique en référence à son centre qui est la célébration de l'Eucharistie, vécue dans la plénitude de l'Amour de Jésus et des âmes.

Les expressions les plus fortes concernent sa vocation d'être apôtre dans tous les lieux et tous les temps, en transcendant les limites de l'espace et du temps, les limites les plus radicales de la créature. Dieu seul peut être présent toujours et partout par son éternité et son immensité¹⁸. Thérèse expérimente ces "lampes de feu" des attributs divins dont parlait saint Jean de la Croix dans la *Vive Flamme d'Amour* (Str III). Elle connaissait ce texte, et elle en avait déjà l'expérience quand elle écrivait à la fin du *Manuscrit A*: "À moi Il a donné sa *Miséricorde infinie*, et c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections Divines !... Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'*amour*, la Justice même (et peut-être encore plus que toutes les autres) me semble

¹⁸ Cf Saint Thomas d'Aquin: *S. Th.* I q 7, 8 et 10.

revêtue d'*amour*"¹⁹. A travers cet attribut divin de la Miséricorde, Thérèse contemple et expérimente maintenant les attributs métaphysiques de l'Eternité et de l'Immensité de Dieu. C'est l'aspect de la "mystique de l'Essence", comme expérience de l'adorable Divinité de Jésus et des Trois Personnes, qui est toujours présente d'une manière ou d'une autre dans la théologie des saints.

Les grands thèmes de la *Totalité et de l'Infini* sont au coeur de la théologie de Thérèse, depuis le "je choisis tout" de son enfance (Ms A, 10rv), jusqu'à cette expression la plus haute dans ce *Manuscrit B*.

De même son désir du martyre, qui est la plus grande expression de l'amour, est caractérisé par le même sens de la totalité, en mettant si justement à la première place la Passion de Jésus. On remarquera en particulier l'allusion à Jeanne d'Arc, la sainte la plus aimée de Thérèse, contemplée comme la martyre qui meurt en prononçant le Nom de Jésus²⁰.

Mais Thérèse ne se limite pas à tous les martyrs. Elle exprime finalement son désir d'accomplir pour Jésus "les actions de tous les saints".

Une telle expérience de l'Absolu de Dieu n'est pas sans risques. Thérèse en a clairement conscience lorsqu'elle écrit un peu plus loin: "J'ai compris que *mes désirs d'être tout*, d'embrasser toutes les vocations, étaient des richesses qui pourraient bien me rendre injuste"²¹. A la limite, c'est la tentation du panthéisme, en refusant ses propres limites de créature, si douloureusement perçues, en s'identifiant purement et simplement avec l'Absolu, avec Dieu. C'est la grande tentation de l'homme depuis les origines: Se faire par lui-même l'égal de Dieu, au lieu de recevoir humblement dans l'Amour ce don suprême de l'égalité avec Dieu.

- Leur plein accomplissement dans l'Amour

Toujours guidée par l'Amour de Jésus, Thérèse va chercher et trouver dans la foi le plein accomplissement de ces désirs apparemment impossibles. La pleine lumière lui est donnée par la lecture priante de l'Ecriture Sainte. La suite du texte est le récit de sa recherche et de sa grande découverte, découverte du Coeur de l'Eglise et de sa Vocation dans le Coeur de l'Eglise:

"A l'oraison mes désirs me faisant souffrir un véritable martyre, j'ouvris les épîtres de St Paul afin de chercher quelque réponse. Les chap. XII et XIII de la première épître aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux... J'y lus, dans le premier, que *tous* ne peuvent être apôtre, prophètes, docteurs, etc... que l'Eglise est composée de différents membres et que l'oeil ne saurait être en *même temps* la main... La réponse était claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix... Comme Madeleine se baissant toujours auprès du tombeau vide finit par trouver ce qu'elle cherchait, ainsi, m'abaissant jusque dans les profondeurs de mon néant je m'élevai si haut que je pus atteindre mon but... Sans me décourager je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : "Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits, mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente". Et l'Apôtre explique comment tous les *dons les plus PARFAITS* ne sont rien sans l'AMOUR... Que la *Charité est la VOIE EXCELLENTE* qui conduit sûrement à Dieu.

Enfin j'avais trouvé le repos... Considérant le corps mystique de l'Eglise, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par St Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en *tous*... *La Charité* me donna la clef de ma *vocation*. Je compris que si l'Eglise avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Eglise *avait un Coeur, et que ce Coeur était BRÛLANT d'AMOUR*. Je compris que l'*Amour seul* faisait agir les membres de l'Eglise, que si l'*Amour* venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'*AMOUR RENFERMAIT TOUTES LES VOCATIONS, QUE L'AMOUR ÉTAIT TOUT, QU'IL EMBRASSAIT TOUTS LES TEMPS ET TOUTS LES LIEUX... EN UN MOT, QU'IL EST ÉTERNEL !...*

Alors dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon Amour... ma *vocation*, enfin je l'ai trouvée, *MA VOCATION, C'EST L'AMOUR ...*

¹⁹ Ms A, 83v. Selon le Pape François "C'est l'une des découvertes les plus importantes de Thérèse, l'une de ses plus grandes contributions pour l'ensemble du peuple de Dieu. Elle est entrée de manière extraordinaire dans les profondeurs de la miséricorde divine et y a puisé la lumière de son espérance sans limites " (*C'est la confiance*, n. 27).

²⁰ Jeanne a été canonisée comme Vierge. Il conviendrait que l'Eglise la reconnaisse aussi comme Martyre: Martyre de l'Eglise, par l'Eglise et pour l'Eglise. J'ai développé cet aspect dans le panégyrique de Jeanne prononcé à la Cathédrale de Rouen le 11 mai 2024 (prochaine publication). J'avais consacré à Jeanne d'Arc le chapitre IV de ma thèse (*Connaître l'Amour du Christ...*p. 299-362).

²¹ Ms B, 4r. Elle insiste encore sur ce point dans sa réponse à Sr Marie du Sacré-Coeur: "Ce sont à vrai dire les richesses spirituelles qui *rendent injuste*, lorsqu'on s'y repose avec complaisance et que l'on croit qu'ils sont *quelque chose de grand*" (LT 197).

Oui j'ai trouvé ma place dans l'Eglise et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Coeur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !!!" (3rv).

Dans le manuscrit, la modification de l'écriture est impressionnante, avec cet agrandissement des lettres. Du point de vue théologique, c'est un des plus beaux textes de Thérèse et sa plus grande contribution à l'ecclésiologie²². Selon le Pape François, "une telle découverte du coeur de l'Eglise est aussi une grande lumière pour nous aujourd'hui"²³. "L'acte d'amour 'Jésus je t'aime', continuellement vécu par Thérèse comme une respiration"²⁴, s'étend maintenant à son Eglise: "O mon Jésus! Je t'aime, j'aime l'Eglise ma Mère" (Ms B, 4v), comme il s'étend à Marie dans la Poésie *Pourquoi je t'aime, ô Marie !* (PN 54).

Thérèse lit les chapitres 12 et 13 de la première Lettre de saint Paul aux Corinthiens, mais elle se réfère également à l'Evangile, qui pour elle est toujours à la première place. Ainsi, elle compare sa recherche à celle de Marie-Madeleine au matin de Pâques, près du tombeau vide de Jésus (Jn 20, 11-18). La lecture du chapitre 12 est comme la vision du tombeau vide. C'est une première vérité, mais douloureuse et insatisfaisante. Comme Marie-Madeleine, Thérèse continue malgré tout sa sa recherche, et la lecture du chapitre 13 est la grande découverte, comme la grande rencontre avec le Ressuscité.

Ce texte est un des plus beaux exemples de la théologie symbolique de Thérèse. Dans l'esprit de saint Paul, mais au-delà de sa lettre, elle prolonge la symbolique du corps dans le chapitre 13, en y découvrant le coeur qui donne vie à tout ce corps. Ce Coeur de l'Eglise, Coeur brûlant d'Amour, garde toujours ce Feu de l'Esprit-Saint toujours donné par Jésus Ressuscité depuis le jour de la Pentecôte. Il ne s'éteindra jamais et tous les saints en sont les témoins. C'est l'Amour seul qui donne vie et sens aux diverses vocations dans l'Eglise. A travers son expérience, Thérèse découvre la grande et fondamentale vocation à l'Amour qui concerne tous les membres de l'Eglise. Elle anticipe l'enseignement du Concile Vatican II sur la vocation universelle à la sainteté, c'est-à-dire à la perfection de la charité (*Lumen Gentium*, ch 5).

Thérèse nous montre comment l'Amour de Jésus peut agrandir notre coeur aux dimensions de son propre Coeur: "Je vois avec bonheur qu'en l'aimant, le coeur s'agrandit" (Ms C, 22). Comme saint Jean Eudes, elle nous invite à aimer dans toutes les dimensions du "Grand Coeur" qui est inséparablement le Coeur de Jésus, le Coeur de Marie et le Coeur de l'Eglise.

Selon saint Paul, "l'Amour ne passera jamais" (1 Co 13, 8). Il est plus grand que la foi et l'espérance, qui disparaîtront dans la Vision face-à-face. Il reste essentiellement le même sur la terre comme au Ciel. Ainsi, la charité est l'Amour absolu déjà pleinement donné en cette vie. Ce que Thérèse affirme dans ce texte est comme la "vérification" et le prolongement des enseignements de saint Thomas et de saint Jean de la Croix sur la charité. "Mère, racine et forme de toutes les vertus"²⁵, elle embrasse toutes les dimensions de la vie humaine, personnelle et communautaire. Nous unissant immédiatement à Dieu, elle peut toujours grandir jusqu'à l'infini, en sorte que déjà en cette vie, Dieu peut être aimé totalement²⁶.

Exprimée symboliquement par saint Jean de la Croix comme *Mariage Spirituel*, la sainteté est caractérisée par "l'égalité d'amour" entre l'Epoux et l'Epouse²⁷. Thérèse dit cela de façon simple et profonde dans une de ses *Lettres*: "Je pense que le Coeur de mon Epoux est à moi seul, comme le mien est à lui seul, et je lui parle alors dans la solitude de ce délicieux coeur à coeur en attendant de le contempler un jour face à face" (LT 122). La charité donne déjà le "coeur à coeur" en cette vie, alors que la foi ne donne pas encore ce "face à face", qu'il faut attendre dans l'espérance de la Vision.

Dieu est Amour, Amour éternel et infini. C'est son adorable Divinité commune aux Trois Personnes et unie à notre Humanité dans la Personne du Fils, c'est la Personne de l'Esprit-Saint comme Amour procédant du Père et du Fils. En Jésus "habite corporellement toute la plénitude de la Divinité" (Col 2, 9), et c'est toujours en Lui que

²² Cf la très belle thèse de R. J. SALVADOR CENTELLES: "*En el Corazon de la Iglesia mi Madre, yo seré el Amor*". *Jesus y la Iglesia como Misterio de Amor en Teresa de Lisieux* (Roma, 2003, Analecta Gregoriana, n. 266). J'ai eu la joie de co-diriger cette thèse avec le P. Angel Anton sj, Elle a reçu le Prix Bellarmin en 2001, comme la meilleur thèse de l'année.

²³ *C'est la confiance*, n. 41.

²⁴ *Ibid.* n. 34.

²⁵ *S.Th*, I-II q 62 art 4.

²⁶ *S. Th*, I-II q 62 art 6; II-II q 24 art 4; q 27 art 5.

²⁷ *Cantique Spirituel B*, str 38.

Thérèse découvre et expérimente cette plénitude de l'Amour Infini et totalisant. La communion à l'extrême petitesse de son Humanité²⁸ conduit à cette expérience de la grandeur infinie de sa Divinité.

Deuxième mouvement, dominé par la voix de la petitesse extrême

Cette grandeur infinie de l'Amour est vécue par Thérèse dans la plus extrême petitesse, dans la pauvreté spirituelle de la prière et dans les plus petites choses de la vie quotidienne. Tel est le sens du deuxième mouvement de sa prière, avec les deux admirables paraboles de la petitesse: Le petit enfant qui jette des fleurs en chantant et le petit oiseau qui est incapable de voler et dont le regard reste toujours fixé sur Jésus, l'Aigle divin.

Si l'accent est maintenant mis sur la petitesse, elle reste toujours l'unique lieu de la grandeur. Ainsi, les plus petites actions de Thérèse, symbolisées par les pétales des fleurs que jette le petit enfant, prennent une "valeur infinie" en passant par les Mains de Jésus qui les fait circuler dans la communion de toute l'Eglise au Ciel, sur la Terre et dans le Purgatoire:

"Ah ! je le sais bien, cette pluie embaumée, ces pétales fragiles et sans aucune valeur, ces chants d'amour du plus petit des coeurs te charmeront, oui, ces riens te feront plaisir, ils feront sourire l'Eglise Triomphante, elle recueillera mes fleurs effeuillées *par amour* et les faisant passer par tes Divines Mains, ô Jésus, cette Eglise du Ciel, voulant *jouer* avec son petit enfant, jettera, elle aussi, *ces fleurs* ayant acquis par ton attouchement divin une valeur infinie, elle les jettera sur l'Eglise souffrante afin d'en éteindre les flammes, elle les jettera sur l'Eglise combattante afin de lui faire remporter la victoire ! O mon Jésus ! je t'aime, j'aime l'Eglise ma Mère" (4v),

Le petit oiseau ne cesse de contempler Jésus, l'Aigle divin, dans la totalité de son Mystère:

"O Verbe Divin, c'est toi l'Aigle adoré que j'aime et qui m'*attires* ! c'est toi qui t'élançant vers la terre d'exil as voulu souffrir et mourir afin d'*attirer* les âmes jusqu'au sein de l'Eternel Foyer de la Trinité Bienheureuse, c'est toi qui remontant vers l'inaccessible Lumière qui sera désormais ton séjour, c'est toi qui restes encore dans la vallée des larmes, caché sous l'apparence d'une blanche hostie... Aigle Eternel, tu veux me nourrir de ta divine substance, moi, pauvre petit être, qui rentrerais dans le néant si ton divin regard ne me donnait la vie à chaque instant... O Jésus ! laisse-moi dans l'excès de ma reconnaissance, laisse-moi te dire que *ton amour va jusqu'à la folie* (...) Un jour, j'en ai l'espoir, Aigle Adoré, tu viendras chercher ton petit oiseau, et remontant avec lui au Foyer de l'Amour, tu le plongeras pour l'éternité dans le brûlant Abîme de Cet Amour auquel il s'est offert en victime"(5v).

Docteur de la synthèse, Thérèse contemple en Jésus tous les plus grands Mystères de l'Amour: La Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie. C'est l'Amour Infini qui se donne totalement à nous dans son abaissement et qui appelle de notre part cette réponse dans un don total, celle que Thérèse a parfaitement exprimé dans son *Offrande à l'Amour Miséricordieux comme victime d'holocauste*. Elle nous donne cette offrande comme un chemin de sainteté et de vie mystique pour tous. Selon le Pape François, c'est *le plus grand amour dans la plus grande simplicité*²⁹. Thérèse sait que tout ce qu'elle a découvert et vécu est pour les autres, pour tous. Elle termine ainsi sa grande prière du *Manuscrit B* en disant à Jésus: "Je te supplie d'abaisser ton regard divin sur un grand nombre de *petites* âmes... Je te supplie de choisir une légion de *petites* victimes dignes de ton AMOUR !" (5v).

Thérèse est comme un pur miroir du Mystère de Jésus. Dans l'Amour, elle fait resplendir toute la Vérité de la Foi. Son témoignage est sans doute une des plus belles démonstrations de l'existence du Dieu-Homme, l'Amour Infini, Créateur et Sauveur de tous. Il a un Nom, il a un Visage, c'est Jésus.

Lisieux, samedi 3 août 2024

²⁸ Cf en particulier la *Lettre* du 25 avril 1893 à Céline (LT 141) qui nous révèle comment Thérèse a pleinement épousé la petitesse de Jésus (comme saint François avait épousé sa pauvreté) dans tous les mystères de sa vie terrestre, où il s'est fait petit comme la fleur des champs. Pour être tout à Lui et à Lui seul, son épouse se fait petite comme une goutte de rosée.

²⁹ "À la fin de l'*Histoire d'une âme*, Thérèse nous livre son *Offrande comme Victime d'Holocauste à l'Amour Miséricordieux du Bon Dieu* (Pri 6). En se livrant pleinement à l'action de l'Esprit, elle reçoit, sans bruit ni signes particuliers, la surabondance de l'eau vive : « Les fleuves, ou plutôt les océans de grâces qui sont venus inonder mon âme... » (Ms A, 84r). C'est la vie mystique qui, même dépourvue de phénomènes extraordinaires, est proposée à tous les fidèles comme une expérience quotidienne d'amour" (*C'est la confiance*, n. 35).